

Séquence 5 :

En 1864 : apparition du Vaudeville qui vise à amuser le public par des situations cocasses, quiproquos, malentendus, comique de langages, lapsus avec un enchaînement soutenu des scènes. Dans la cagnotte par exemple correspond à un endroit de la scène avec un enchaînement rapide des péripéties : L'acte 1 se déroule à la Ferté sous Jouarre, l'acte 2 se déroule au restaurant, l'acte 3 se déroule au bureau de police (dont il s'échappe d'ailleurs réellement par un fiacre durant le carnaval), l'acte 4 se déroule chez Cocarel et l'acte 5 se déroulant dans la rue. Ce genre marche très bien encore aujourd'hui bien qu'il soit considéré comme un genre mineur. Au 19^{ième} siècle les vaudevilles seront écrits à la hâte. Ce sont souvent des chansons gaies liées à l'actualité puis au 18^{ième} du théâtre s'y ajoute et enfin dans notre temps le théâtre domine la chanson.

La cagnotte (1864) est une comédie cortège de Eugène Labiche qui est très connue pour ses vaudevilles, il en est d'ailleurs l'emblème avec Feydeau. Nous retiendrons 2 de ses pièces les plus connus (parmi 174) → Un chapeau de paille et la cagnotte que nous allons étudier.

Réponse à la problématique de séquence : Labiche voulait d'abord divertir le public mais voulait également par la suite lui faire comprendre des choses comme la satire sociale...

Résumé de la pièce :

Nous sommes sous le Second Empire en 1864. Des notables de La Ferté sous-Jouarre ont l'habitude, de jouer aux cartes, à la Bouillotte, sorte de poker du XVIIIe siècle et de mettre à chaque fois quelques sous dans une tirelire afin d'en faire une cagnotte. Cette « société » est composée M. Champbourcy, rentier, Colladan, un riche fermier, Cordenbois, le pharmacien, Baucantin le percepteur, Félix, le jeune notaire, Blanche la fille de Champbourcy et Léonida la sœur célibataire de ce dernier.

Ils jouent depuis des années et décident un soir de faire les comptes et de « manger la cagnotte » ensemble. Les avis divergent sur l'emploi de la « cagnotte », ils votent finalement une journée à Paris. En réalité, chacun se réjouit de cette escapade, puisqu'ils ont tous quelque chose de particulier à faire à la capitale.

Léonida qui espère enfin trouver un mari grâce à une agence matrimoniale. Au début de la pièce, Baucantin avait lu le journal, plus particulièrement l'annonce d'une jeune femme qui cherchait à se marier, il s'agit de la sœur de Champbourcy. Blanche attend de son côté que Félix ose demander sa main à son père. Le rentier qui a mal aux dents ira voir un dentiste et le fermier visitera des abattoirs. Ils prennent le train pour Paris le jour du mardi gras mais Félix manque à l'appel, ce qui contrarie Blanche.

Tous espèrent beaucoup de cette journée, ils commencent par déjeuner dans un restaurant réputé pour sa bonne cuisine. Ils y mangent et y boivent très bien, mais quand arrive l'addition, la « troupe » n'est pas d'accord. Ils se retrouvent en garde à vue et tous les achats qu'ils avaient faits le matin sont considérés comme des prises. On les accuse de vol, notamment d'une montre retrouvée dans l'un des parapluies.

C'est la catastrophe, Léonida perd patience et ne veut absolument pas raté son rendez-vous chez Cocarel. Champbourcy ne supporte pas d'être traité comme un voleur et Colladan s'inquiète car il doit retrouver son fils, Sylvain. Il a croisé ce dernier dans la matinée alors qu'il était censé apprendre les travaux de la ferme. Le jeune homme ment à son père et vit à son insu à Paris.

Les « petit-bourgeois » deviennent les victimes du hasard, et au lieu de passer une journée de divertissement, ils traversent Paris au rythme de leurs péripéties. Ils s'enfuient et font tout pour se rendre chez Cocarel.

Lorsqu'ils y arrivent, Léonida qui est en piteux état a hâte de rencontrer son prétendant qui n'est autre que le pharmacien. Mais lors de cette soirée, il y a aussi le commissaire qui les a arrêté plutôt dans la journée, il les reconnaît.

Ils se cachent tous puis Félix vient à leur rencontre le matin. Il revient du commissariat où il les a tous innocenter, en effet la montre volée était la sienne. Il a fait arrêter le voleur, mais celui-ci avait placé l'objet dans le parapluie d'un passant.

1^{ière} lecture analytique : Délibération sur l'emploi de la cagnotte, extrait de la scène 8 de l'acte 1

I- Décalage entre le sérieux du protocole mis en place (pour délibérer) d'une part et le sujet même de celle-ci ainsi que sa effective.

1- Caractère officiel donné à une action triviale (emploi de la cagnotte)

-Vocabulaire et didascalies

2- Attitude pompeuse de Champourcy et des autres participants

-Importance qu'il se donne

3- Mais conduite de la délibération → une négation des principes affichés avec des chamailleries entre les participants et des comportements infantiles.

II- Autres procédés du comique que l'on retrouve dans l'ensemble de l'œuvre

1- Comique de caractères avec la satire sociale des bourgeois de province

-Champourcy (empathique, pompeux), Colladan (fermier enrichi), Cordenbois (suffisance, pédantisme → latin)

2- Comique accentué par la vivacité et le rythme de la scène

-Répliques courtes, enchaînements rapides, rôles des apartés, les différents mouvements (didascalies)

3- Des enchaînements et des raccourcis qui provoquent le rire

-Jeu avec le collectif (ligne 48) et les interjections. Voir le texte de Voltz « La cagnotte n'est pas un texte littéraire »

2^{ème} lecture analytique : commande au restaurant, extrait de la scène 3 de l'acte 2

I- Des personnages contrastés

1- Des groupes inégaux

-En nombre (5 contre 1), en statut (travailleur contre bourgeois), par leur région d'origine (un parisien, des provinciaux), par leur nom (benjamin représentatif du plus petit et du valet et léonida qui a une consonance antique).

2- Des personnalités et un parler en opposition

a) Le serveur, un individu normal dans l'exercice de ses fonctions

-Poli, cérémonieux, solennel, formules d'adresses

-spécialiste de la gastronomie

-raisonnable et lucide en discernant le ridicule des clients

b) Les clients, un groupe « d'acrobates »

-Enthousiaste et exubérant par les exclamatives et les interjections, des traits dans leur ton

-Dans l'excès, sans raffinement

-Attitude et langage peu distingués

II- les fonctions de la scène, faire rire et critiquer

1- Une scène comique : la théâtralité, l'efficacité de la scène

a) Comique de répétition

-Le serveur (robot) qui a la répétition des mêmes formules (bien monsieur), la même modalité dans les phrases, des phrases très longues dites d'un seul trait.

-Les clients (marionnettes) qui répètent les mêmes mots, les mêmes gestes

b) Comique de mots

-Les noms des personnages qui sont des jeux de mots ou presque naïvement symbolique ;

-Les noms des plats du menu

-Les jeux de mots sans grandes finesses

2- Une satire : la caricature des bourgeois en province

-Le snobisme en prétendant au raffinement et à la délicatesse en utilisant un ton précieux et qui se laissent tenter par des termes ronflants qui suggèrent l'aristocratie.

-Une vulgarité et un manque de finesse avec des jurons, des images peu appropriées, niaiserie du mot chatterie, des plaisanteries stupides

-Du sans gêne en parlant, riant...

-La bêtise en se fiant au nom d'un plat pour pouvoir l'apprécier.

-A priori et stéréotypes avec d'un côté les femmes avec des douceurs et de l'autre les hommes avec du roquefort.

-Mesquinerie d'un monde étriqué avec le champ lexical de l'argent et ils choisissent les plats

3^{ème} lecture analytique : scène au bureau de police, scène 3 de l'acte 3

I- Un échange vain, une communication impossible

1- Attitude professionnelle de Béchut qui dirige l'entretien, c'est l'incarnation de l'autorité (ligne 87)

2- Désordre et chaos des réponses données, d'où l'énervement de Béchut

3- Issue provisoire de l'incident

-Conclusion introduite par la répétition de « c'est bien » et la didascalie de « Béchut se levant »

-Conclusion qui suit les protestations d'innocence des différents personnages, enfin un des personnages répond à Béchut sur l'objet même de l'interrogatoire. Protestation d'innocence et recours au registre hyperbolique de Champbourcy.

-Conclusion qui se fonde aussi sur la bêtise décelée par Béchut « trop bêtes pour être dangereux »

-Incident qui se finit apparemment bien puisque Béchut prononce la mise en liberté du groupe

-Passage qui se clôt par une mise en garde officielle de Béchut avec des propos également excessif et pompeux qui fait rire le spectateur, passage à la 3^{ème} personne pour faire une généralisation de l'autorité.

c) Le déroulement de la scène est comique car impossibilité pour Béchut d'avoir une réponse claire à une question simple. Champbourcy comme Colladan sont incapables de parler clairement. Le rapport de pouvoir est inversé dans la scène car Béchut paraît capituler devant la bêtise qui le submerge. Le comique tient aussi au fait que Champbourcy a atteint son but pour libérer la troupe mais pas par la stratégie de dignité choisie.

II- Le comique visuel

1- Conseil initial de Champbourcy (mimique qui interrompt Champbourcy)

-Effet de groupe (les personnages sont des marionnettes)

-Question de Béchut où le spectateur rit du conseil donné par Champbourcy

2- Jeu assis/debout avec la méprise des ordres donnés par Béchut

3- Effet scénique final avec la chute de Colladan

III- Mise en scène de deux personnages caricaturaux : Champbourcy et Colladan

1- Champbourcy accumule les tics de langages grotesques

-Adresses très polies voire obséquieuses à Béchut avec l'emploi de la 3^{ème} personne

-Utilisation de maximes, d'expressions grandiloquentes (présent de vérité général) avec le recours à la comparaison et aux amplifications.

-Utilisation d'adjectifs et d'adverbes hyperboliques et pompeux en décalage avec ce dont il est question dans la scène.

-Surabondance de procédés rhétoriques dans son discours (métaphore, anaphore, apposition.

-Appel à des valeurs bourgeoises ou considérées comme telles (la famille, la patrie, la respectabilité)

cl) Propos « pontifiant » du personnage qui ne répond pas en définitive à Béchut. Personnage qui se discrédite lui-même. Les seules répliques à contenu sont celles qu'il adresse à ses compagnons. Personnage qui incarne un type de bourgeois content de lui-même, rempli de son importance, infatué de lui-même.

2- Colladan incarne la bêtise, le personnage grossier, le rustre comme dans le reste de la pièce.

-Il fait des fautes de français

-Il n'est pas au fait de usages de la politesse

-Pratique le coq-à-l'âne, pas d'enchaînement cohérent de ses propos. Présence de détail qui n'ont pas d'intérêt pour la question posée.

-Copie par mimétisme les formulations de Champbourcy un personnage marionnette qui reproduit le tic langagier de Champbourcy avec un décalage encore plus important, au vu des qualifications sociales du personnage.

Documents complémentaires :

I- Extrait de La comédie de Pierre Voltz

Les idées essentielles : Il essaie de convaincre par des arguments et donc renverse une perspective critique à l'encontre du théâtre de Labiche. Il part alors d'une affirmation forte et renverse la situation en disant que c'est un atout.

Il dit que le texte n'est pas réellement fait pour être écrit mais il ajoute que cela empêche un vieillissement de la pièce.

Il dit que les personnages sont simplifiés, des marionnettes, mais ceci permet une satire comique de la bourgeoisie avec une intention comique certaine de la part de Labiche.

Dans la 4^{ième} § il y a une hiérarchie dans l'intention de Labiche, le rire est le but premier et la satire passe après.

Il ajoute qu'il y a un rythme de jeu très rapide avec beaucoup d'apartés ce qui accroche encore plus le spectateur.

II-Propos de Patrick Pelloquet

Situation de l'œuvre dans la carrière de Labiche, Comédie cortège (groupe de personne, aventure grotesque, rythmée), Inscription du texte dans un contexte artistique en littérature, caricature de bourgeois comme Bovary. Il liste les procédés comiques employés, succès immédiat, choix de mise en scène burlesque ou satire. Filiation entre les théâtres du 15^{ième} et le cinéma du 20^{ième}. Perception de Labiche, complexité du théâtre qui fait rire, une réflexion sur le fond (cruauté du dramaturge sur la vision de l'homme).

III-Visionnage de différentes photographies : différentes adaptations possibles avec à chaque fois de l'extravagance.

Les obsessions de chaque personnage sont mises en avant : Champbourcy le dirigeant, Colladan la caricature du fermier, Cordenbois et son image, Blanche l'innocente, Léonida la vieille fille.

IV- Tout est exagéré pour faire rire le spectateur, des décors simples et des répliques simples. Tout est destiné à faire rire le public.

Activité proposée à la classe : Pièce de théâtre Le repas des Fauves par Julien Sibre :

L'Occupation, une ville de province. Sept personnes, des amis, se retrouvent réunies pour un repas d'anniversaire. Durant la fête, un attentat a lieu et deux officiers allemands sont abattus. Le capitaine de la Gestapo, le SS Kaubach, fait irruption dans la pièce et exige l'exécution de vingt otages si les coupables ne sont pas trouvés. Il demande aux invités de désigner eux-mêmes deux d'entre eux comme otages. Alors, ces gens qui appartiennent à des milieux différents vont s'affronter et s'entre-dévorer, chacun trouvant une bonne raison de ne pas se porter volontaire. La tension ne va cesser de monter, transformant la réunion amicale en repas de fauves où les moments d'espoir alternent avec les moments de folie jusqu'à la surprise du dénouement...